



Pendant l'été aussi, on dévalise les librairies

Le roman de la fauche

Au nom d'un anticapitalisme radical, le pillage des librairies avait atteint des records après Mai-68. Aujourd'hui, certains ouvrages continuent de tenter les voleurs, tandis qu'un marché parallèle des beaux livres s'organise. Radiographie d'un mal français

Il existe mille et une manières de s'intéresser aux livres. Les écrire, les distribuer, les vendre, les acheter, les lire... et les voler. Impossible à chiffrer cette dernière activité. Selon la police nationale et la gendarmerie, elle se confond avec les autres vols simples et ne fait pas l'objet d'une brigade spéciale à l'instar des objets d'art. Pourtant, le vol de livres est une réalité. Souvent mal connue, dissimulée, on en parle avec réticence. Lucrative pour les uns, elle peut conduire à la faillite les autres.

Pour les libraires, ceux qui en subissent directement les conséquences, le vol fait partie de la « démarque inconnue ». Sous ce nom barbare est désigné tout ce qui manque lors des comptes, au moment des inventaires effectués une ou deux fois par an. Évaluée entre 1% et 5%, selon les librairies, la démarque inconnue révèle aussi une évolution de la société. « Il y a encore quelques années, le nombre de vols s'élevait autour de 10% du chiffre d'affaires », confie Michel Keller, de la librairie la Galerie de la Sorbonne. Un problème qui prenait de telles proportions que la librairie a envisagé un moment de fermer. Aujourd'hui, les vols ont diminué d'eux-mêmes : « Les gens n'ont plus la curiosité de lire. Alors que nous n'avons pas installé de système de sécurité, notre démarque s'élève maintenant à 2% ».

Changement d'époque, changement de mœurs. Nombreux sont les libraires à se remémorer les années noires qui ont suivi Mai-68 pour le livre. « Il y avait un esprit libertaire, que ce soit dans le milieu

anarchiste ou dans les facs de sciences sociales et de sociologie expérimentale comme Vincennes, qui revendiquait le vol », raconte Patrick Bobulesco, de la librairie le Point du Jour. Dans la ligne de mire, tous les livres traitant du situationnisme. Cet esprit antisociété marchande dépassait alors largement Paris pour se retrouver dans d'autres villes de province comme Montpellier. Les couloirs de la fac de lettres affichaient des slogans tels que : « N'achetez pas vos livres, allez les voler chez Sauramps ». Echo de ce que vivait François Maspero dans sa librairie du boulevard Saint-Michel, durant les années 1970. Ancien libraire et éditeur, connu pour ses prises de position en faveur d'auteurs révolutionnaires, François Maspero a lui-même subi de plein fouet les affres d'un dogme qui prônait le droit à une culture gratuite. Les étudiants n'étaient pas à l'abri d'une contradiction lorsque les livres volés se retrouvaient à la vente dans des marchés parallèles à l'intérieur des facs.

Aujourd'hui, même si cette attitude semble moins virulente, parmi les livres volés, les titres touchant aux sciences sociales et politiques restent nombreux. « Toute une littérature un peu surréaliste ou qui se rapproche de la mentalité anarchiste reste visée », analyse Alain Caron, de la librairie Page 189. Entre autres, « Manifestes du surréalisme » de Breton et « Sur le rêve » de Freud en Folio Poche, « Etude sur les surréalistes » chez Gallimard Découverte, et les livres brochés des Editions Allia sur l'histoire sociale et

le monde ouvrier. Autre cible, les livres cultes ou inscrits au programme des facultés de lettres, de sciences humaines, des classes préparatoires et du baccalauréat de français : Le « Voyage au bout de la nuit », de Céline, toujours en Folio Poche, fait partie des privilégiés. En général, tous les ouvrages que les étudiants auront du mal à trouver en bibliothèque comportent un risque plus élevé d'être dérobés par une clientèle jeune et désargentée, en quête de lecture. Pour arriver à leurs fins, les voleurs font parfois preuve d'une imagination débordante. Philippe se rappelle de sa période khâgneuse où le programme imposé était si large qu'il ne pouvait faire face financièrement : « A l'époque, c'était simple, il suffisait de décoller le code barre de la quatrième de couverture. Sinon, je transformais des livres neufs en livres d'occasion en inscrivant de faux prix au crayon. Je passais par les caisses normalement mais je payais mon livre deux fois moins cher ».

Derrière ces subterfuges plus ou moins grossiers, chacun s'arrange avec sa morale. « Beaucoup de gens se justifient avec l'idée qu'un livre n'est pas un bien de consommation ordinaire et que le vol constitue une sorte d'emprunt », fait remarquer Alain Caron. Ici, c'est une cliente qui vient régulièrement acheter pour une forte somme de livres, et dont le mari, un cleptomane avéré, passe lui aussi à la librairie se servir en ouvrages, mais gratuitement. Ailleurs, c'est un monsieur en traitement psychiatrique à l'hôpital Saint-Antoine qui vient voler des

24/0
1/2

livres pour les offrir aux infirmiers de son service, et qui, pour se faire pardonner, arrive à la librairie les bras chargés de fleurs.

Mais parallèlement à ces histoires qui peuvent faire sourire, il existe aussi une industrie du vol, orchestrée de manière plus professionnelle et systématique. Au hit-parade de ces larcins souvent opérés sur commande, les livres d'art, les collections rares et les œuvres de la Pléiade. Leur destination ? Les bouquinistes et

vitrines fermées à clé. » Chaque ouvrage peut valoir une centaine d'euros lorsque celui-ci est relié, ou si le livre est épuisé par ailleurs. Plus un livre est difficile à trouver, plus sa cote va monter sur le marché parallèle. Plus il rapportera évidemment à son fournisseur. La peinture, l'architecture, mais aussi le mobilier, sont les sujets de prédilection des voleurs professionnels. Le recours à des vitrines qui empêchent l'accès libre aux ouvrages est également

utilisé pour les œuvres de la Pléiade, qui, au fil des ans, restent des morceaux de choix. Pourquoi ? Parce qu'elles se revendent très bien et vite.

A quelques pas du Louvre, dans la célèbre librairie anglo-saxonne WHSmith, l'attrait pour les livres d'art est le même. Son directeur, M. Walker, qui réalise deux inventaires par an, l'un en février, l'autre en août, déplore un nombre de vols élevé parmi les beaux ouvrages de photographie. « *A côté des dictionnaires, qui sont régulièrement visés, il existe aussi des modes. Il y a deux ans, c'était surtout les business books, maintenant, ce sont plutôt les DVD et les vidéos.* » Cependant, avec une démarque qui tourne autour de 1,7%, M. Walker veut relativiser.

En Grande-Bretagne, les vols sont beaucoup plus importants, car le niveau de vie plus bas qu'en France se conjugue à un prix moyen du livre plus élevé. Un projet est d'ailleurs en phase de discussion parmi les éditeurs britanniques et américains, afin de protéger les livres avant même leur envoi en librairie, grâce à des magnets quasiment invisibles, insérés au moment de la fabrication.

CATHERINE LUSSIEZ



le marché de l'occasion. M. Jaubert, directeur de la librairie RMN au Carrousel du Louvre, jongle avec ce problème quotidiennement : « *Les titres les plus convoités sont ceux qui présentent une forte valeur ajoutée à la revente chez les soldeurs et les antiquaires. Nous avons dû adopter une politique stricte pour certains ouvrages particulièrement visés, comme les livres des Editions de l'Amateur ou de la collection "l'Univers des formes" chez Gallimard, en les enfermant dans des*